

Tony Chartreux

Une fille dans le brouillard



Tony Chartreux

Une fille dans le brouillard

© Tony Chartreux, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7615-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

C'est l'hiver. J'ouvre les yeux. Il est déjà neuf heures passées. Je suis encore en retard aux cours. Je suis si paresseuse. Je n'ai jamais été bonne élève, mais j'ai l'impression de régresser de plus en plus. Maman a encore dû partir ce matin avant que je ne puisse me lever. Elle était exaspérée. Je suis vraiment un fardeau pour elle. À vingt ans, je n'ai jamais osé me séparer d'elle. Inutile de ruminer mes problèmes au lit plus longtemps. Il y a des gens plus malheureux que moi.

J'enfile mon manteau, mon écharpe. Je ne m'embête pas avec le petit déjeuner, je n'ai pas faim. J'emporte quand même mes écouteurs. Ecouter de la musique m'aide à me relaxer. J'aime vraiment beaucoup la musique. Il y a de nombreux styles que j'aime au point que je ne sais plus quoi choisir. Je clique sur le bouton de lecture aléatoire. Il y aura bien quelque chose qui me plaira.

En marchant jusqu'à l'arrêt de bus, j'aperçois une dame qui mendie, je l'ai déjà vue à plusieurs reprises. Elle tient une pancarte sur laquelle il est écrit « J'ai faim, j'ai froid, j'ai perdu mon logement. Je suis sans travail avec six enfants. Aidez-moi s'il vous plaît. » Maman me dit souvent de ne pas trop donner, on ne sait à quoi sert l'argent qu'on donne, et que je ferais mieux de l'investir sur moi-même. Je ne sais pas bien gérer mes finances, mais je ne peux pas m'empêcher de vouloir aider cette dame. Elle a plus besoin de cet argent que moi, j'en suis sûre. J'hésite à lui donner mon écharpe mais j'ai peur d'avoir trop froid si je le faisais. Je ne lui ai donné que deux euros. Ce que je peux être égoïste tout le temps ! Ça me déprime de voir tous ces gens passer devant et simplement l'ignorer, elle, et tous les autres gens en difficulté.

Je hâte le pas, je risque de manquer mon bus. Je suis déjà assez en retard comme ça. Pourtant, j'ai l'impression de marcher au ralenti. Tout m'épuise depuis quelques temps. Je ne sais plus ce qui m'arrive. J'arrive juste à temps à l'arrêt de bus. Tant mieux, je n'aurai pas à attendre dans le froid. J'aimerais m'asseoir, mais je reste debout. Même si je suis fatiguée, quelqu'un d'autre l'est probablement plus. Qui ne l'est pas en ces temps difficiles, après tout ? Je

m'avachis contre un des rebords. Peu m'importe si ce n'est pas très élégant. Je veux juste me reposer pour quinze minutes.

J'ai raté le premier cours et suis en retard pour le second. Je suis vraiment une étudiante horrible. Je suis des études de droit, un peu par dépit, c'est la seule filière qui ait bien voulu de moi. J'hésite à rentrer, par timidité, ou par culpabilité, par paresse ? Je ne sais plus. Je frappe à la porte puis j'entre. Je présente rapidement mes excuses et gagne une place libre au fond de la pièce, la tête basse. Je sens toutes ces paires d'yeux braquées sur moi. Ça me rend très inconfortable.

— Eh bien, puisque madame Colline nous fait l'honneur de sa présence, pourquoi ne répondriez-vous pas à la question suivante ? me lance l'enseignant.

Je balbutie, je suis incapable de répondre. Je murmure un timidement en baissant la tête.

— Je ne sais pas... Je suis désolée...

— Il va falloir faire plus d'efforts si vous voulez réussir, jeune fille.

Je retiens mes larmes, je sais qu'il a raison. Je n'ai jamais eu le sens de l'effort. À la fin j'échouerais, c'est certain. Au final, j'aurais simplement coûté inutilement de l'argent à Maman. Je crois que je n'ai pas ma place à l'université.

— Faut vraiment que tu arrêtes les matchs de catch avec ton oreiller le matin, Louna, me lance mon voisin.

Il s'appelle Jeff. C'est un de mes rares amis. Enfin, j'espère qu'il me perçoit ainsi, nous faisons simplement partie du même groupe d'études alors nous nous voyons souvent. J'espère qu'il m'apprécie un peu. C'est un gentil garçon. Il est parfois un peu bizarre mais il est très amusant. Je lui réponds avec un sourire.

— Ça vous amuse, monsieur Blaquais ?

Jeff se rend compte qu'il a murmuré sa plaisanterie un peu trop fort. Il s'excuse. Pourtant, au fond, il ne voulait pas perturber le cours, seulement me

faire sourire. L'enseignant semble agacé. Je ne connais même pas son nom, j'ai tendance à oublier les noms des autres. Ça me rend honteuse quand d'autres m'appellent par le mien alors que je ne connais même pas le leur.

— Ici, nous formons de futurs collègues. J'espère pouvoir observer plus de sérieux de vous deux, car pour le moment, votre seule utilité ici est de revaloriser ceux qui ont neuf sur vingt. Ceux qui sont rattrapables, en d'autres termes. Il va falloir bosser si vous souhaitez l'être aussi.

Je ne peux m'empêcher de lâcher une larme. Il a raison, je le sais et pourtant, je n'arrive jamais à me motiver. Je ne comprends pas pourquoi. Pourquoi je suis une telle ratée ?

— Bon, reprenons, soupire l'enseignant.

La journée est très semblable à celle d'hier. Je n'arrive pas à me concentrer, ni à mémoriser. La journée se termine sans que je ne me souvienne de quoi que ce soit. En quittant la salle de cours, je vérifie mon téléphone pour voir si j'ai reçu des notifications. Lili veut qu'on se retrouve pour travailler l'après-midi sur notre projet commun. C'est une excellente meneuse. Elle possède un don pour tous nous motiver. Arthur et Jeff ont déjà accepté son invitation. J'espère par-dessus tout que Fahia sera présente. Je ne vais au groupe d'études presque que pour passer un peu de temps dans la même pièce qu'elle. Elle me plaît, elle me plaît vraiment. J'aime sa manière d'être, forte et assertive, assurée, extravertie et dynamique. Tout mon contraire, en fait. Mais je ne sais même pas si elle peut aimer les filles, surtout les filles comme moi. Au fond, je perds mon temps. Même si elle aimait les autres filles, je suis sûre qu'elle s'ennuierait avec moi. Qui voudrait de moi de toute manière ?

Lili nous propose de nous rejoindre en salle deux-cent-huit. Je frappe à la porte. Arthur et Jeff sont arrivés avant moi. Il ne reste donc plus que Fahia. Arthur vient vers moi me faire la bise. Je lui adresse un sourire timide. C'est un beau garçon, athlétique et intelligent. Il est presque ce genre de garçon idéal que l'on voit dans les films et séries américaines.

— Salut Louna. Comment que ça va bien ? me lance-t-il.

Sa question ne me laisse pas vraiment le choix. Ce garçon est décidément un optimiste né. J'aimerais l'être aussi parfois, mais je n'arrive pas à m'y résoudre. Je ne peux que faire semblant.

— Ça va super. Et toi ?

Je fais de mon mieux pour imiter un ton enthousiaste. Je ne veux pas être un fardeau pour les autres.

— Très bien, merci. Je suis content de te voir.

Je suis surprise. Il dit qu'il est content de me voir. Je ne sais pas s'il le serait s'il savait qui je suis vraiment. Mes pensées sont rappelées par une annonce de Lili.

— Bien, nous pouvons commencer. J'ai reçu un message de Fahia. Elle a un empêchement aujourd'hui et nous enverra son travail ce soir, par Internet.

— Je peux avoir un empêchement moi aussi, Lili ? lance Jeff.

Malgré la plaisanterie de Jeff, je me sens terriblement déçue. Moi qui espérais tellement la voir aujourd'hui. Toute l'après-midi je ne pense qu'à elle. Son sourire, son regard fort, sa voix.

— Louna, tu es avec nous ? m'interpelle Lili.

— Oui, bien sûr. Excuse-moi.

Je suis décidément trop distraite. Je devrais être concentrée ici et maintenant. Pas divaguer dans mes pensées à longueur de journée. Après tout, Arthur, Jeff et Lili sont gentils avec moi. Je pourrais leur rendre la pareille en étant plus travailleuse.

— On dirait que quelqu'un est encore retourné sur Venus, sa planète natale, lâche Jeff.

Tous éclatent de rire. Je me demande s'ils rient avec moi ou de moi. En tout cas, je préfère rire avec eux. Après tout, je suis habituée à n'être qu'une blague.

Il est bientôt dix-sept heures. Lili décide de mettre un terme à la séance. Elle

se dit satisfaite de notre travail à tous, mais au fond, je suis convaincue qu'elle n'est pas satisfaite de moi. Je n'ai pu contribuer à presque rien. Je suis probablement trop bête, de toute manière. Nous nous souhaitons mutuellement une bonne soirée. Je suis épuisée. J'aimerais vraiment rentrer, mais je ne peux pas. Je dois travailler ce soir. Je suis déjà en retard. J'aurais dû demander à partir plus tôt, mais comment aurais-je pu en étant si inutile au groupe ?

Je ramasse mes affaires et me précipite vers l'arrêt de bus. Je dois en prendre deux pour me rendre au travail. Ça ne va pas. Je vais être en retard. Je vais probablement être virée. Je ne suis même pas capable d'aider Maman financièrement. Je travaille dans une épicerie les mardis et mercredis soir et le samedi. Je suis heureuse d'avoir un jour de libre dans la semaine. Je ne m'y plais pas trop, mais il faut bien manger. Ça me déprime pourtant de voir tous ces emballages plastiques pour de la nourriture mauvaise pour la santé. Je déteste voir les aliments BIO si chers, mais c'est comme ça.

En sortant du bus, il ne me reste que cinq minutes à pied. J'enlève mes écouteurs pour ne pas donner l'impression d'être paresseuse, même si je sais que je le suis. Je ne veux pas que mon patron me perçoive ainsi.

— Encore en retard.

C'est ce que je reçois comme salutation.

— Je suis vraiment désolée, je travaillais avec d'autres étudiants. Je n'ai pas osé demander à partir plus tôt pour arriver à l'heure, monsieur.

— Il va pourtant vraiment falloir travailler là-dessus. Sinon, ça va finir par avoir des répercussions sur ton évaluation.

— Je sais... Je suis désolée... dis-je en baissant la tête.

— Cesse d'être désolée. Essaie plutôt d'être active dans la résolution de problèmes. C'est un savoir-être indispensable en entreprise.

Je voudrais me gifler, mais je ne peux pas le faire devant mon chef. Je sais qu'il a raison. Mais je m'en sens incapable, incapable de résoudre mes problèmes. Il y en a trop dans ma vie et dans le monde pour que je me sente la

force de les affronter. Je ne suis vraiment qu'une bonne à rien. Je ne veux pas que cette conversation s'éternise alors je m'empresse de m'installer à mon poste.

Enfin rentrée. J'ai de la chance d'avoir Maman qui m'attend à la fin de la journée. Ça fait dix ans que mon père nous a quitté. Heureusement, car il nous battait, ma mère et moi. Je ne l'ai plus revu depuis. Ça a été un soulagement mais à deux seulement, la vie reste parfois difficile. Maman est rentrée à la maison avant moi alors elle a préparé le dîner.

— Bonne journée à l'université, Louna ? me demande-t-elle.

— Oui, c'était bien, répondis-je sans grand enthousiasme.

J'aurais préféré voir Fahia aujourd'hui. Au moins, ma journée aurait été meilleure. Tous les jours se ressemblent, alors je finis vite par m'ennuyer de la routine. J'espère que le futur sera meilleur, mais comment y croire quand les journaux annoncent des catastrophes partout sur le globe ?

— Tu es arrivée à l'heure ce matin, Louna ?

Je balbutie.

— Non. Je suis désolée Maman.

— Ma chérie, il faut vraiment que l'on parle de ce problème. J'aimerais vraiment que tu consultes. Il y a des services psychologiques réservés aux étudiants dans ton université. Tu veux bien aller voir demain ? Je suis inquiète pour toi, tu sais ?

Je ne me sens pas la force d'endurer cette conversation, alors je préfère me retirer dans ma chambre en prétextant du travail. Je débarrasse sans même finir mon plat que je mets au réfrigérateur pour le garder pour le lendemain. Je m'allonge sur mon lit. Je repense à ce que m'a dit Maman. Est-ce que je vais mal ? Est-ce que je devrais chercher de l'aide ? Non. Ces services sont réservés à ceux qui ont de vrais problèmes, pas à moi. Il y a des gens qui ont plus de difficultés que moi. Après tout, je suis logée et nourrie. Je repense à la dame à qui j'ai donné de l'argent ce matin. Elle, elle n'a pas cette chance. Je ne veux pas penser davantage à tout ça. Alors je m'endors après m'être brossée les dents et

avoir enfilé mon pyjama. Je n'ai même pas étudié aujourd'hui. Je n'en avais simplement pas la force. Ce que je peux être faible et idiot. Tout serait mieux pour Maman ou Lili si je n'étais tout simplement pas là. C'est en sanglotant et en serrant très fort mon ours en peluche que je m'endors ce soir-là.